



Le Bulletin de l'AGFV

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES FAMILLES DE VIROFLAY

Juin 2021 - n°34

Sommaire :

Cours de Dessin - Peinture	Page 02	Les enfants dans la tourmente Covid	Page 07
Cours d'Anglais	Page 03	Comptes-rendus Visioconférences	Pages 08-09
Réflexions sur l'euthanasie	Page 04	Eoliennes - Conso	Page 10
« Les ondes »	Page 05	Témoignage de soignant	Page 11
Old Up	Page 06	Art floral « Fête des Mères »	Page 12

Le mot du président :



Nous voici à la fin de l'année scolaire, le beau temps revient, la pandémie semble s'éloigner, et les mesures sanitaires s'assouplissent.

Nous avons été très limités cette année dans nos actions, mais nous avons cherché à maintenir autant que possible les activités pour vos enfants, comme les cours de dessin et d'anglais, un atelier d'art floral, et à vous proposer des sujets de réflexion grâce aux visioconférences dont vous trouverez l'écho dans ce bulletin.

Les permanences sont de nouveau ouvertes et ce jusqu'au samedi 3 juillet inclus. Vous pouvez déjà renouveler votre cotisation pour l'année 2021-2022 et préinscrire vos enfants aux cours.

Ne manquez pas nos rendez-vous de rentrée dont les dates vous sont données sur cette page et en particulier le Forum des Associations où nous serons heureux de vous accueillir à notre stand.

Les braderies reprennent, en tenant compte des mesures sanitaires qui seront en vigueur, la 1^{ère} à l'automne. Nous prévoyons d'autres activités, dont les dates vous seront communiquées par le bulletin ou le Flash.

Je lance aussi un appel à ceux d'entre vous qui souhaiteraient nous aider : faites-vous connaître !

Enfin, je voudrais vous rappeler l'esprit de nos actions, au moment où de nouvelles lois sur la famille sont discutées au parlement : soutenir les parents dans leur mission d'éducation des enfants et favoriser l'entraide entre parents dans un esprit de bienveillance.

Bon été en famille pour repartir de l'avant à la rentrée !

Bien cordialement,

Eric Fortuit

Dates à retenir :

DERNIÈRE PERMANENCE
Samedi 3 juillet

REPRISE DES PERMANENCES
Samedi 4 septembre

INSCRIPTIONS
Cours de langues et de dessin
Au cours des permanences, le samedi 4 septembre de 10h à 13h, ainsi qu'au Forum

FORUM DES ASSOCIATIONS
Dimanche 5 septembre de 14h à 18h au gymnase Gaillon

BRADERIE DE VÊTEMENTS
BRADERIE DE JOUETS
Dates à consulter sur notre site internet

GROUPE DE PAROLES
«Old Up» 54^{ème} rencontre
Vendredi 19 novembre – 9h45

À VOS PINCEAUX

Dessin et peinture à l'huile sont proposés aux enfants, adolescents et adultes, les mercredis après-midi sauf pendant les vacances scolaires.

Le cours est dirigé vers la maîtrise de la peinture à l'huile afin que chacun puisse se prendre pour un « Grand Artiste » !



Les sujets sont variés tout en respectant les bases artistiques. C'est toujours sympathique de voir chaque élève se divertir en maîtrisant le pinceau ou le crayon devant son chevalet.



Au final, les œuvres sont personnelles et colorées.

Malgré la pandémie, vous pouvez nous rendre visite, pour découvrir l'ambiance artistique et l'odeur des tubes de peintures.

Toute personne motivée est la bienvenue. Qu'importe son niveau, chacun a sa place !

Marie-Alyette

Professeur de Dessin-Peinture

DO YOU SPEAK ENGLISH?



Je tiens à exprimer à travers ces lignes ma profonde reconnaissance envers l'équipe de La Forge pour avoir donné à mes enfants la chance de pouvoir suivre les cours d'anglais pendant cette année scolaire.



Quand ils sont contents, on les entend articuler un «yesssss» très décidé!

Je remercie tout particulièrement Kokui et Mme Furon pour leur patience envers l'impatience de mes enfants qui découvraient une pre-

Au bout de quelques mois, ils ont acquis un petit vocabulaire en anglais et savent compter jusqu'à dix. mière activité extrascolaire.

Mme Cadéré

NOS PROFESSEURS

Our association is a place where your child's learning experience of interacting in English begins.

Our lively age and level based classes with varied role playing activities stimulates our student's curiosity which enables them to practice speaking with peers and teachers. Our pupils are exposed to interactive topics that enable them to communicate with confidence while building their comprehension, speaking and writing skills.

Our team of English educators are committed to providing your child a fun English learning experience in a safe environment that would stimulate them to reach their full potential.

Kokui (English Educator)

Planning hebdomadaire actuel des cours
(Sous réserve d'un minimum de 5 élèves par cours)

Niveau	Jour	Horaire
Maternelles	samedi	10h
CE1/CE2	Mercredi	15h30
CE1/CE2	Samedi	11h
CM1/CM2	Samedi	12h
6ème/5ème	Mercredi	16h30
4ème/3ème	Mercredi	17h30

Les cours d'anglais sont interactifs donc les élèves n'y restent pas passifs. Chaque élève participe d'une façon ou une autre, par une question posée à tour de rôle, une petite rédaction spontanée ou une activité ludique comme la création d'un jeu de cartes des verbes irréguliers. Au vu des programmes travaillés au collège et des erreurs récurrentes captées en cours, les élèves ont des explications adaptées avec des exemples concrets, suivis par des échanges à l'oral afin de valider les acquis. Sans avoir la pression des notes parfois décourageantes, les élèves sont encouragés à parler en anglais d'eux-mêmes, de leurs vacances, de leurs hobbies et de leurs avis, sans être jugés et en toute simplicité.

Barbara Albert

Professeure d'anglais – Cours de soutien scolaire

Reprise des cours

Mercredi 15 septembre

ou

Samedi 18 septembre



DES ÂMES ET DES SAISONS

« L'impact du milieu n'a pas le même effet sur un bébé, sur un adulte, selon la construction physique et mentale de chacun. Ce que nous sommes aujourd'hui n'est pas ce que nous serons demain, marqués, expérimentés et souvent blessés par l'existence. Notre corps et notre esprit modifiés par la vie devront s'adapter à un monde toujours nouveau. Les hommes et les femmes, les pères et les mères, voient leurs places respectives bouleversées par une nouvelle donne qui chamboule les schémas traditionnels du masculin et du féminin et qui redistribue l'identité et le rôle de chacun dans le couple et dans la famille. Notre culture a perdu la boussole, nous naviguons à vue, bousculés par les événements, errant là où le vent nous porte. Il nous faut reprendre un cap, car nous venons de comprendre que l'homme n'est pas au-dessus de la nature, n'est pas supérieur aux animaux, il est dans la nature. La domination, qui a été une adaptation pour survivre, aujourd'hui ne produit que du malheur. Une étoile du berger nous indique cependant la nouvelle direction, vers l'unité de la Terre et du monde vivant. » **Boris Cyrulnik.**

Boris
Cyrulnik
Des âmes
et des saisons



Le dernier livre de Boris Cyrulnik, neuropsychiatre bien connu, met en évidence que l'homme n'est pas au-dessus de la nature mais qu'au fil des siècles il s'est adapté à son environnement climatique, créant un mode de vie spécifique pour survivre selon les continents, pays et son entourage familial.

Cet environnement laisse des traces sur notre cerveau. Le milieu relationnel façonne le corps et l'âme bien plus qu'on ne le croyait. Un livre d'une richesse exceptionnelle, conjuguant tout le savoir le plus récent de l'éthologie, de la pré-histoire, des neurosciences. Une méditation profonde sur la condition humaine et sur l'avenir de nos sociétés.

Boris Cyrulnik est l'auteur de nombreux ouvrages qui ont tous été d'immenses succès, notamment : *Un merveilleux malheur*, *Les Vilains Petits Canards* et, plus récemment, *Sauve-toi, la vie t'appelle*, *Psychothérapie de Dieu* et *La nuit, j'écrirai des soleils*.

RÉFLEXIONS SUR L'EUTHANASIE

Régulièrement, la dépénalisation de l'euthanasie est proposée par des députés. Le président Macron n'en fait pas une priorité mais le débat reste ouvert.

La Belgique a légalisé l'euthanasie en 2002 pour mettre fin aux euthanasies clandestines. En 2014, la loi a été étendue aux mineurs sans limite d'âge. Au fil des années, les critères se sont étendus, jusqu'à la lassitude de vivre... En 2020, 2 600 euthanasies ont été déclarées, on ne connaît pas les chiffres des euthanasies clandestines.

Eric Vermeer, infirmier et psychothérapeute en Belgique, formateur en soins palliatifs, nous fait part de ses réflexions, tirées de son expérience :

« Nous vivons dans une société d'efficacité, de rentabilité, où les critères éthiques sont de plus en plus émoussés : ce qui est légal est normal, ce qui est normal est moral. Les personnes âgées ne se sentent plus indispensables, elles ont peur d'être une charge pour leurs enfants. Notre société a peur de la dépendance et refuse d'avoir besoin de 'l'autre'. Elle prône ainsi l'autodétermination : j'ai le droit de faire ce que je veux de ma vie, car je suis maître de ma vie. J'ai le droit de mourir dans la dignité.

Il y a 2 conceptions de la dignité :

- La conception existentialiste : je suis digne car je suis mon seul maître. C'est au nom de cette conception que l'on revendique l'euthanasie (ma vie m'appartient) ou l'avortement (droit de disposer de mon corps) ...

- La conception ontologique : je suis digne par essence. La perte de l'autonomie ne veut pas dire pour moi la perte de la dignité. La personne choisira les soins palliatifs.

Quelle est la différence entre euthanasie et soins palliatifs ?

Lorsque les personnes souffrent beaucoup et que les

traitements anti-douleurs sont inefficaces, on a le choix de faire mourir la personne ou de gérer les symptômes douloureux en maximisant la qualité de vie. Dans l'euthanasie, l'acte d'un tiers met fin à la vie d'une personne à la demande de celle-ci, en injectant un produit létal.

La sédation, dans les soins palliatifs, permet d'endormir pour ne pas avoir mal et de réveiller quand les familles viennent. Les soins palliatifs ne hâtent pas la mort, mais ce n'est pas non plus de l'acharnement thérapeutique. On prend soin de la personne pour la faire vivre jusqu'au bout.

La douleur peut être soulagée dans 98 % des cas. Les 2 % restant sont soulagés par la sédation.

Quand un patient n'a plus mal et est entouré affectivement, sa demande initiale d'euthanasie s'estompe naturellement. Les gens réclament une meilleure qualité de vie, sans souffrance, plutôt qu'une vie abrégée. 65 % des demandes d'euthanasie sont dues aux douleurs.

Les médecins sont très peu formés aux soins palliatifs et ne savent pas toujours traiter la douleur. Le patient, mal soulagé et souvent dans une solitude affective liée à des difficultés familiales, demande la mort ».

Soyons prudents...

Saisie de certaines dérives, la Belgique s'est vu demander par le Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies et par la CEDH de rendre compte de l'application de la loi sur l'euthanasie.

En France, depuis 1986 et en particulier avec la loi Léonetti de 2016, de nombreuses mesures visent à développer l'accès et la qualité des soins palliatifs pour accompagner les personnes en fin de vie. Les directives anticipées et la sédation profonde permise par la dernière loi répondent déjà aux souhaits de chacun de mourir dans la dignité.

Béatrice Martin

LE LIVRE NOIR DES ONDES

Les dangers des technologies sans fil et comment s'en protéger

Paru le 18 janvier 2021
aux Éditions marco pietteur



Le «LIVRE NOIR DES ONDES» est un ouvrage collectif écrit sous la direction du Professeur Dominique Belpomme (cancérologue) par un groupe d'experts pluridisciplinaires.

Ils expliquent que les ondes issues des technologies contemporaines jouent certainement un rôle non négligeable dans la genèse de nombreuses maladies graves, qu'elles provoquent chez certains

sujets des maladies invalidantes, et ont des effets néfastes très visibles sur la faune et la flore. Ils appellent donc, non pas à arrêter le progrès technique, qui permet de nombreux progrès utiles à l'homme, mais à prendre des précautions pour ne pas avoir à faire face, dans l'avenir, à une catastrophe sanitaire dramatique. Ils demandent surtout d'être très prudents avec le développement des technologies sans fil qui augmentent considérablement l'exposition aux ondes électromagnétiques.

Qu'est-ce qu'une onde ?

Une onde est la propagation d'une perturbation produisant sur son passage une variation réversible des propriétés physiques locales du milieu. Les ondes électromagnétiques ne nécessitent pas de support physique. Elles consistent en des oscillations périodiques de champs électriques et magnétiques, générés à l'origine par des particules chargées. Elles peuvent voyager dans le vide.

Nous sommes environnés d'ondes naturelles auxquelles nous sommes habitués, comme par exemple la lumière visible. D'autres ondes sont créées par l'homme pour communiquer (radio, TV, téléphone portable, WiFi). Elles sont différentes des ondes naturelles car elles sont polarisées (elles se propagent dans une seule direction) et pulsées (modulées). Ces ondes peuvent provoquer des altérations biologiques qui ont été mises en évidence après une exposition à des rayonnements non ionisants de faible intensité (four à micro-ondes, téléphones portables, WiFi, 4G, 5G) et, à l'opposé, aux très basses fréquences comme les lignes à haute tension.

Le Professeur Belpomme explique que les champs électromagnétiques sont fortement suspectés d'avoir un rôle dans la genèse de maladies comme certains cancers, la maladie d'Alzheimer, la sclérose en plaques, les problèmes de fertilité et des troubles du rythme cardiaque. Des milliers d'articles ont été écrits sur ce sujet.



Il y a aussi deux maladies spécifiques qui sont causées par les champs magnétiques : l'intolérance aux ondes électromagnétiques, qui touche notamment des personnes habitant à proximité d'antennes relais ou abusant du téléphone portable, et l'électrohypersensibilité.

Ce sont des affections ayant des symptômes neurologiques et dont le traitement consiste, entre autre, à organiser un sevrage électromagnétique.

Le professeur Belpomme explique qu'il est très important de protéger les enfants et les femmes enceintes car le fœtus, l'enfant et l'adolescent sont particulièrement vulnérables aux expositions aux champs électromagnétiques.

La faune et la flore subissent aussi des dommages en raison d'une trop grande exposition aux champs électromagnétiques : on observe des traumatismes chez certaines plantes (réduction de croissance, sénescence...), des destructions de colonies d'abeilles, la mort mystérieuse de bovins vivant à proximité de lignes à haute tension, d'antennes relais ou d'éoliennes.

Ces préjudices deviennent tellement importants que certains éleveurs ont décidé de porter plainte devant les tribunaux.

La nocivité des ondes électromagnétiques est démontrée par un faisceau d'observations, d'expériences, de preuves, suffisamment probant pour inciter à une très grande prudence.

Or, nous assistons au développement effréné des technologies sans fil, notamment les compteurs communicants et la 5G, au mépris de toute prudence, dans un déni de démocratie évident, pour réaliser un monde technologique, artificiel et déshumanisé que les peuples ne réclament pas.

Mais les enjeux industriels, économiques, financiers sont tels que les pouvoirs politiques font fi de toute prudence et refusent d'entendre les alertes lancées par les spécialistes, au risque de créer un désastre sanitaire.

A la fin de l'ouvrage, le Pr Belpomme et Pierre Le Ruz (Docteur ès sciences, expert international) donnent des conseils pratiques pour limiter l'exposition aux ondes électromagnétiques. Notamment, ils recommandent de limiter l'utilisation du téléphone portable, d'utiliser des téléphones filaires plutôt que des téléphones mobiles sur socle, de supprimer l'utilisation du Wifi, de ne pas utiliser d'objets connectés...

Et surtout de limiter au maximum l'exposition aux champs électromagnétiques des femmes enceintes, des bébés et des enfants.

Une vraie révolution par rapport à notre mode de vie actuel !

Raphaëlle Leclerc

La rédaction tient à préciser que le Pr Belpomme, cancérologue âgé de 74 ans, récemment spécialisé dans la « médecine environnementale », a posé des diagnostics d'électrohypersensibilité qui ne reposent sur aucune donnée scientifique validée par la communauté scientifique et médicale. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) reconnaît les symptômes des électrosensibles comme réels, sans pour autant faire de lien de cause à effet avec l'exposition aux ondes. Accusé de manquement à la déontologie pour avoir établi des diagnostics d'« électrosensibilité » non individualisés à l'aide de techniques non validées, le Pr Belpomme a fait l'objet d'une procédure disciplinaire de la part de l'Ordre des Médecins en 2017.

OLD UP : 52ème et 53ème RENCONTRES «LIVRES, FILMS, SÉRIES»

En attendant des jours meilleurs c'est via « Zoom » que nous nous sommes retrouvées pour ces nouvelles réunions. Nous avons bien regretté l'absence de nos habituées. Comment avons-nous occupé, les unes et les autres, ce temps de confinement ? Quels sont les livres qui nous ont marquées ? Quels sont les films ou séries à recommander ?

Des livres

- **La mémoire des vignes** d'Ann Mah - Poche

« Les terres de Bourgogne recèlent des secrets de famille au cœur d'un domaine viticole. Kate, sommelière de formation à San Francisco, souhaite se présenter de nouveau au prestigieux concours du Master of wine... » Un roman addictif.

- **Le ghetto intérieur** de Santiago H. Amigorena - Editions P.O.L.

« Buenos-Aires 1940, des amis juifs exilés se retrouvent au café. Une question, que se passe-t-il dans cette Europe qu'ils ont fuie en bateau quelques années plus tôt ? Il est difficile d'interpréter les rares nouvelles ». Il est possible de feuilleter le livre sur le site des Editions P.O.L.

- **Les déracinés** de Catherine Bardon - Pocket

« Autriche 1931. Lors d'une soirée où se réunissent artistes et intellectuels viennois, Wilhelm, jeune journaliste de 25 ans a le coup de foudre pour Almah. Très vite la montée de l'antisémitisme vient assombrir leur histoire d'amour ».

Des films et des séries

- **Le Bureau des Légendes :**

Des agents du renseignement extérieur français sont en immersion à l'étranger. Leur mission est de repérer les personnes susceptibles d'être recrutées comme sources de renseignements. 5 saisons

- **En thérapie :** en replay sur Arte

Comment expliquer le succès phénoménal de cette série de 35 épisodes réalisée par Eric Toledano et Olivier Nakache, vue plus de trente millions de fois ?

Diffusée en février 2021 dans un contexte particulier de cacophonie généralisée par la crise Covid, la série est rentrée dans l'intimité des spectateurs. Le théâtre du soin « des maux par les mots » se joue devant eux et s'exprime par la parole et l'écoute. Il s'agit bien d'une fiction, mais les effets de la réalité sont très prégnants. L'atmosphère du cabinet psychanalyste, les deux grandes fenêtres ouvertes sur le monde, les visages des acteurs-patients peuvent, tout comme certains films, servir à réparer et modifier notre regard sur la psychanalyse.

« Les gens peuvent changer » dit le psychanalyste (Frédéric Pierrot) à Camille (Céleste Brunnquell).

«Old Up» - 54ème rencontre
Vendredi 19 novembre – 9h45

«Nos livres, films, musées de l'été»

La Forge - 89 avenue du Général Leclerc - 78220 - Viroflay

Le petit déjeuner (2€) vous attend

Renseignements :

agfv2@wanadoo.fr ou 01 30 24 30 52

marienicole.henckes@yahoo.com - aliette.delarminat29@gmail.com

LES ENFANTS DANS LA TOURMENTE COVID

Depuis plusieurs mois, de nombreux psychiatres et psychologues tirent la sonnette d'alarme : la crise COVID a commencé il y a plus d'un an, et ils constatent un afflux inédit de jeunes patients aux urgences psychiatriques.

En mars 2021, c'est la population des 7/11 ans qui s'effondre, avec des passages à l'acte violents, des défenestrations, des troubles du sommeil ou de l'alimentation. Des enfants qui travaillaient bien ne veulent plus aller en classe en raison du masque. Or, normalement, cet âge est celui de l'insouciance et de l'équilibre.

La psychologue Marie-Estelle Dupont* explique cette situation par la perte de sens : quel sens cela a-t-il pour un enfant d'être privé d'école quand l'école est obligatoire ? Quel sens cela a-t-il de leur demander de rester devant la TV ou des écrans à la maison, alors que d'habitude on essaye d'en limiter l'accès ?

Nous nous trouvons dans une inversion totale des valeurs, où on demande aux jeunes de renoncer à ce dont ils ont besoin pour devenir des adultes équilibrés, en raison de notre peur d'une maladie qui ne concerne que fort peu les enfants. Les enfants sont masqués et privés de contacts sociaux pour une maladie et une peur qui concerne les adultes. Et cette inversion se poursuit puisqu'on parle maintenant de « vacciner » les enfants pour protéger les adultes ! Rappelons que cette piqûre, qui n'est pas sans risque, est encore en phase expérimentale jusque fin 2022/2023. Cela revient à prendre des risques avec les enfants pour une maladie qui ne les concerne pas.

Or, une société qui n'accorde pas la priorité à la santé physique et psychologique de ses enfants est une société qui se suicide, car ce sont les enfants qui en sont l'avenir.

Raphaëlle Leclerc

* Sur Sud Radio le 16 avril 2021

DONNONS LA PAROLE AUX MÈRES



Dans notre bulletin de mars nous vous avons proposé de participer à l'enquête sur les " 1 000 premiers jours côté mères " en répondant au questionnaire en ligne sur :

<https://mmmfrance.org/>

Suite à cette enquête, à laquelle ont répondu plus de 20 000 mères, les premiers résultats ont été présentés lors d'une visioconférence qui a fait l'objet de notre Flash n°4.

Le rapport remis par la commission d'experts sur «Les 1 000 premiers jours», à l'étude actuellement par le Gouvernement, est un élément important de l'élaboration de la politique familiale pour les 10 prochaines années. L'objectif est de proposer un parcours spécifique concernant la santé de la mère et de l'enfant, un accompagnement plus clair et complet des jeunes parents, des propositions pour les congés de naissance et les modes de garde.

Comme le souligne le Président de la commission, **Boris Cyrulnik**, il faut sécuriser la mère pour que l'enfant se développe correctement.

Vous pouvez encore répondre à l'enquête ci-dessus qui est toujours ouverte !!!

CARTE 60 MILLIONS DE CONSOMMATEURS

L'association est abonnée à 60 millions de consommateurs.

À ce titre, nous pouvons vous faire bénéficier de leur service «60 Répond». Leurs spécialistes sont prêts à répondre à vos questions ou à vos demandes d'informations sur un problème de consommation.

Quelques questions entendues...

Droit-justice : comment saisir la commission de surendettement ?

Héritage et succession : est-on obligé de faire appel à un notaire pour une succession ?

Copropriété : quel recours en cas de litige avec un syndic ?

Publicité : quels recours en cas de publicité trompeuse ?

Venez nous voir à la Forge aux heures de permanence, nous les appellerons ensemble.

HARCÈLEMENT, INTIMIDATION ENTRE ÉLÈVES

« Comment aider son enfant ? »

Le 19 mars dernier, nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt une visioconférence proposée par l'Association La Parenthèque sur le harcèlement scolaire. La conférencière Marie-Charlotte Clerf, thérapeute et formatrice à l'Atelier des Parents, nous a partagé sa grande expérience des jeunes et du milieu scolaire dans lequel ils vivent.

Après nous avoir décrit ce qui se joue dans une relation de harcèlement en milieu scolaire entre l'enfant cible et l'enfant intimidateur, madame Clerf nous a donné des clés pour interpréter des signes qui doivent alerter les parents sur le fait que leur enfant est peut-être victime de harcèlement.

Nous ont alors été présentées les paroles et réactions à avoir ou à éviter quand on découvre que son enfant est harcelé ainsi que les solutions que les adultes, parents et éducateurs, peuvent mettre en oeuvre pour sortir l'enfant-victime de sa souffrance, mais également pour faire évoluer l'enfant-intimidateur et le groupe-classe concerné.

Harcèlement, violence ou intimidation ?

Les exemples proposés par la conférencière montrent qu'il n'y a pas de profil-type de l'enfant-cible ou des intimidateurs. Ces derniers, seuls ou à plusieurs, vont conduire des petites ou grosses agressions psychologiques, ou même physiques, dans la durée et la répétition, sur une personne dans l'incapacité de se défendre. En milieu scolaire, on parlera plutôt d'intimidation que de harcèlement.

L'interaction devient un cercle vicieux dont l'enfant-cible ne peut sortir. Il a peur. Il arrive même qu'il ait honte et, la plupart du temps, il se tait et n'arrive pas à en parler.

Il semble qu'environ 10 % des enfants scolarisés soient concernés, en milieu scolaire ou par cyberharcèlement. Et 90 % des jeunes, à un moment ou un autre de leur scolarité, seraient concernés soit par un côté (intimidé) soit par l'autre (intimidateur).

Y-a-t-il des signes du harcèlement ou de l'intimidation subie ?

La majorité des enfants harcelés en classe primaire vont en parler à leurs parents. Ce n'est pas le cas pour les adolescents qui, pour la plupart, gardent le silence. Par déni ? Par honte ? Par peur des conséquences, des représailles ? Pour protéger leurs parents ? Par peur de la réaction de leurs parents : indifférence, moquerie, ou intervention qui ferait empirer la situation pour eux ?

Même si l'enfant n'en parle pas, certains signes peuvent nous alerter en tant que parents :

- Symptômes physiques, comme l'insomnie, l'énurésie, des maux de tête ou de ventre...
- Symptômes émotionnels, larmes, tristesse, colère... changement d'humeur entre le temps scolaire et le temps des vacances...
- Symptômes comportementaux, changement de résultats scolaires, changement d'appétit, mensonges, vols...

Comment réagir ?

Un parent qui découvre que son enfant est victime de harcèlement va être submergé par l'émotion, l'inquiétude, la colère. Il peut être amené à réagir trop vite, à chercher « LA » solution à la place de l'enfant, à rechercher le coupable, accuser un enfant ou un groupe d'enfants ou même l'école. Il envisage le changement d'école.

Madame Clerf a insisté sur les mots qu'il vaut mieux éviter face à son enfant : « ce n'est pas grave », « ignore-les ! » « sois fort ! » « il faut que tu te défendes » (mais justement, il n'y arrive pas !) « pourquoi n'en parles-tu que maintenant ? » « va en parler à la maîtresse, débrouille-toi ! »...

L'enfant a besoin d'aide. Il a besoin d'avoir confiance, de sentir que les adultes le prennent au sérieux, qu'ils ne craquent pas mais qu'ils ne prendront pas une décision à sa place, sans lui en parler : « Je te crois...on va réfléchir ensemble...et toi que veux-tu que je fasse ? »

La méthode de préoccupation partagée

Madame Clerf nous détaille cette méthode inspirée du travail d'un psychologue suédois Anatol Pikas et à laquelle sont formés en France de plus en plus d'adultes référents en milieu scolaire, grâce au travail du Centre ReSiS « Centre de Ressources et d'Etudes Systémiques contre les Intimidations Scolaires ». Ce dispositif a été testé depuis février 2019 dans l'Académie de Versailles.

Voici comment Jean-Pierre Bellon, co-fondateur du Centre ReSiS, présente lui-même cette méthode :

« **La méthode de la préoccupation partagée** consiste à désigner une personne pour prendre en charge la victime, la soutenir, la conseiller, l'accompagner vraiment.

Du côté des intimidateurs, il faut mettre en place des entretiens réguliers au cours desquels on cherche à les faire participer à la résolution du problème qu'ils ont créé. Ce sont des entretiens individuels pour briser l'effet de groupe – souvent on se moque parce que tout le monde se moque –, et réindividualiser chacun, les remettre en situation d'aider celui qui ne

va pas bien.

Cette méthode n'est pas blâmante, je n'ai rien contre la sanction quand elle doit tomber mais, ici, on ne sanctionne pas, parce qu'on prend les choses au début, sans attendre que ça prenne des proportions gigantesques. On va aussi renforcer de plus en plus l'intervention des élèves, les associer non pas au traitement des situations mais à leur détection avec le **dispositif des 'ambassadeurs'**.

Ce dispositif permet aux plus grands de sensibiliser les plus jeunes et on sait que l'information passe beaucoup mieux quand elle vient des élèves eux-mêmes ».

Quelques pistes pour prolonger la réflexion :

« Les blessures de l'école » Jean-Pierre Bellon et Marie Quartier.

« HARCELEMENT- Quand l'école vire au cauchemar » Marie-Charlotte Clerf.

« Harcèlement scolaire : le vaincre, c'est possible. La méthode de préoccupation partagée »

Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette (Nouvelle version à paraître en juin 2021).

Et, pour accéder gratuitement au guide de Marie-Charlotte Clerf, « les 20 signes qui prouvent que son enfant est peut-être harcelé », c'est ici :

<https://marie-clerf.systeme.io/d24ed19b>

Catherine Gayral et Catherine Le Reveillé

LA DÉTRESSE DES ADOS EN TEMPS DE PANDÉMIE DE COVID - 19

Cette visioconférence a été relayée par l'AGFV dans un « Flash » à ses membres. Elle était animée par Bruno Humbeeck et organisée par l'UDAF 78.

Bruno HUMBEECK a d'abord parlé des conséquences du confinement sur les ados et de la pandémie.

Lors du premier confinement, il y a eu un effet de sidération : « on attend que ça passe ». Lors du deuxième confinement, les ados n'ont rien fait : il y a eu un phénomène d'engourdissement, voire de détresse, « plus envie de rien faire », refus massif de règles, absence de projet.

Le manque a créé de l'angoisse, car l'adolescence est un âge où ils construisent une histoire, ils construisent leur soi, c'est leur premier pic de bonheur.

Avec trop peu d'événements, ils sont perdus, sans interactions ni actions nouvelles, c'est une menace identitaire forte. Leur vie s'est asséchée faute de nouvelles rencontres. Ils se sont rendu compte qu'ils étaient saturés d'écrans (car l'école s'est également appropriée les écrans pour réaliser l'enseignement à distance), ils ont besoin de se retrouver pour faire du sport et de se cultiver.

Les ados ont eu le sentiment d'être mis à l'écart pour gagner contre le virus (vaccins pour les personnes âgées et fragiles), *le terme « distanciation sociale » n'est pas approprié pour les ados, « gestes protecteurs » serait plus adapté et donc mieux accepté par les ados.*

Puis Bruno Humbeeck a abordé la sortie de crise et le redémarrage de l'école, en visant à rassurer les ados et leurs parents.

Le décrochage est subjectif. *Si l'école a été suspendue, l'intelligence des ados n'a pas diminué.* Il faut laisser les ados rattraper progressivement, sans mettre une forte pression sur eux. Il faut les accompagner pour analyser ce qui va et ce qui doit être amélioré. La note ne doit pas être une sanction, mais est très utile pour s'améliorer. L'analyse des

erreurs et de leurs causes est un moyen d'avancer. L'école à la maison par les parents a mené à une attention « flottante » et à du stress, créés aussi par les difficultés des parents à assurer l'école à la maison et le télétravail. Il convient de *rassurer les parents qui culpabilisent*, ils ne sont pas enseignants et font au mieux.

Bruno Humbeeck a aussi précisé qu'à la réouverture, l'école devrait s'adapter à la situation des ados.

On a constaté des décrochages dus à la suspension de l'école et des « décamponnages » (enfants ayant disparu de l'école). En présentiel, les petits groupes (12 max) et la disposition des bancs en U favorisent les interactions. Les examens, comme le bac, produisent du stress. Il faudrait le considérer comme une évaluation qui permettrait de faire le point de ce qui va et de ce qui doit être amélioré. Or, en France, il est plutôt considéré comme une sanction.

Bruno Humbeeck a évoqué l'orientation, où tout a été mis à l'arrêt. Avec la pandémie, les ados peuvent changer d'avis. Il est utile de dire que le choix de l'orientation doit être quelque chose qui plaît à l'ado. Les parents eux-mêmes attendent des évaluations plutôt que des notes constats. L'autonomie doit être recherchée, qui est aussi la capacité de faire appel aux autres.

Pour lutter contre la démotivation, il faut trouver des centres d'intérêt qui mobilisent l'ado. Pendant le confinement, certains ont procédé à *un « élagage » de leurs centres d'intérêts*, les parents doivent respecter ces choix.

Enfin, Bruno Humbeeck a écrit plusieurs livres, dont le dernier : **Les leçons de la pandémie, Réinventer l'école**, qui reprend en les approfondissant les thèmes évoqués lors de cette visioconférence.

Eric Fortuit et Sylvie Thuard

BON À SAVOIR

Les éoliennes

Une éolienne standard développe une puissance d'un mégawatt (1MW), en puissance maximale, par un vent de 80 km/h. Au-dessus de cette vitesse de vent, on doit arrêter l'éolienne pour qu'elle ne soit pas endommagée. À 40km/h, l'éolienne ne produit plus que 0,125 MW, et 0,015 MW par vent de 20 km/h.



A titre de comparaison, un réacteur nucléaire a une puissance standard et constante d'un gigawatt (1 000 MW).

Le problème des éoliennes est que, non seulement le vent est inconstant, mais il est aussi plus souvent à 20km/h qu'à 80. En moyenne annuelle, une éolienne ne fournit que 20 à 25 % de sa puissance.

Donc :

- Pour remplacer une centrale nucléaire de 1 000MW, il faut 1000 éoliennes pour un vent de 80 km/h constant jour et nuit et tous les jours de l'année.
- Lorsque le vent est faible, ce qui est fréquent, la puissance de l'éolienne est fortement diminuée. Comment continuer à alimenter les clients avec des sources intermittentes ? Il faut faire appel à une autre source d'électricité raccordée elle aussi au réseau de distribution électrique : hydro-électrique, solaire, énergie marémotrice, nucléaire, centrales thermiques au gaz ou au charbon. En cas de pointe de consommation, particulièrement en hiver, on peut être amené à démarrer des centrales à l'arrêt, telles que des turbines à gaz. Il est certain que le réseau électrique devra être capable de faire face à des variations beaucoup plus importantes de charge qu'actuellement.

CONSOMMATION

Vaisselle en bambou : pas écolo et souvent toxique ?

Après le tout plastique, la vaisselle en bambou est présentée comme l'alternative de la vaisselle jetable.

Or la vaisselle en bambou est faite en bois mélaniné et résulte donc d'un processus industriel qui nécessite un liant de synthèse pour agglomérer les fibres naturelles.

La résine est composée le plus souvent de :

- mélanine synthétisée à partir d'urée industrielle produite avec du gaz de pétrole liquéfié,
- formaldéhyde produit à partir de méthanol d'origine variée,
- pâte à papier.

La DGCCRF (Direction Générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes) a rappelé plusieurs dizaines d'articles de vaisselle en bambou, ayant constaté une migration de composants vers les aliments et un risque chimique lié aux 2 matières de synthèse : la mélanine (effet toxique sur les reins) et le formaldéhyde (cancérogène avéré), rendant ainsi la vaisselle en bambou impropre à l'usage alimentaire.

Vous pouvez privilégier la vaisselle en feuilles de palmier, ou la vaisselle comestible élaborée à partir de farines ou d'épluchures de fruits et légumes.

Attention aux crèmes solaires et de jour... elles ne se conservent pas.

Certaines développent en vieillissant un composé cancérigène.

Au bout d'un an, le **loctrocrylène** qui est un filtre protégeant du soleil, se transforme en **benzophénone** (perturbateur endocrinien qui peut passer à travers la peau).

Cette molécule affecte les fonctions thyroïdiennes et perturbe le développement des organes reproducteurs.

On constate même des cancers du foie.

Attention donc aux étiquettes ! Il faut proscrire les produits contenant ces deux substances.



Étude de mars 2021 du CNRS et de Sorbonne Université.

SOUVENIRS DE SOIGNANT... ET DE CONFINEMENT !

Comme probablement d'autres qui me liront, je savoure d'un côté le plaisir de faire à nouveau des projets, préparer avec les enfants leur mariage pour août, prévoir les vacances, profiter d'un dimanche ensoleillé pour déjeuner en terrasse (force est de constater que les restaurants ont créé de jolis espaces, jardins et terrasses, pour y installer leurs tables en extérieur), rendre visite à nos proches, nos voisins, même âgés, reprendre quelques activités culturelles ou associatives...

Mais :

J'avoue que je reste personnellement un peu « sur la défensive », ne me permettant pas encore de projets à moyen et long terme.

Difficile de ne pas continuer à penser à toutes ces victimes de la COVID, à ces projets qu'il a fallu démonter les uns après les autres, impossible encore de mettre de côté ce risque de contamination qui persiste, et les difficiles moments vécus à l'hôpital.

Vous avez dit confinement ? Pas pour tous ! Pour les personnels de services à la personne, infirmières, médecins, aide-soignants, pharmaciens, biologistes, cela a plus ressemblé à ... une surcharge de travail !

Surcharge et désorganisation : mon activité de médecin hospitalier dans un hôpital du Nord des Yvelines consiste à accueillir et prendre en charge des patients âgés devant se faire opérer en urgence d'une fracture du col du fémur, ou d'autres fractures graves, à les suivre après leur opération et à leur trouver des lieux d'accueil à la sortie.

Le premier confinement a été une expérience de peur. On ne connaissait pas grand-chose à ce nouveau virus qui était très contagieux et tuait. J'ai perdu plusieurs collègues, en pleine activité professionnelle, des patients, et bien entendu des proches. Je pense encore à eux, tous les jours ! Mes collègues « fragiles » ont exercé leur droit de retrait, se confinant chez eux. J'aurais pu demander ma retraite. Ce n'était pas le moment ! Je me suis posé la question de rester à la maison, mes enfants avaient peur pour moi, je craignais de contaminer mon mari, je me demandais si je n'étais pas « inconsciente », à plus de 60 ans. Mais je ne me voyais pas rester chez moi, alors que l'hôpital et les malades avaient tellement besoin de médecins !

J'ai vécu cette première vague avec une prudence extrême, fuyant la salle de pause, les cafés où l'on

enlève le masque, les repas au self, désinfectant mon bureau deux fois par jour moi-même, interrogeant et examinant les malades avec un maximum de gestes barrières.

Il y a eu énormément de travail durant cette première vague, puisque nous recevions les patients de tous les hôpitaux de notre secteur, qui, eux, avaient transformé leurs blocs opératoires et leurs salles de réveil en service COVID.

Les journées, c'était « boulot, dîner, dodo », beaucoup d'énergie dépensée pour soigner au mieux, mais aussi, libérer en permanence des lits pour pouvoir accueillir d'autres patients qui attendaient aux urgences, transférer tous les jours nos patients bien fragiles dans des services de soins de suite dont les places ne manquaient pas puisqu'ils n'accueillaient plus aucune chirurgie « programmée ».



Le bon côté des choses : notre travail, à nous les « soignants », était « reconnu », lors de cette première vague, et, pour une fois, lors des réunions de crise quotidiennes, « Plan Blanc » oblige, les médecins étaient entendus et « suivis » par les directeurs, et non le contraire...

Autre côté agréable, pas d'embouteillages sur la route (A13 déserte... un matin j'ai été le seul véhicule durant 3 kms !), nous étions tous motivés, dans le feu de l'action, unis sur un même « front », nous rencontrant « de loin » quotidiennement avec la direction, afin d'adapter les mesures en fonction du stade de la crise sanitaire.

La population était bienveillante et compréhensive, multipliant les petits gestes « qui faisaient du bien », certains cuisinaient pour nous, Total nous offrait des bons d'essence, des kinés nous proposaient des massages, des musiciens de notre quartier jouaient le dimanche soir, les magasins nous faisaient passer en « coupe-file » etc...

Puis, la deuxième vague est arrivée, dure pour le moral... Comme d'autres, je me suis entendu dire « on ne va pas s'en sortir » ! Un peu comme dans le cancer, où la récurrence est toujours plus difficile à accepter que l'annonce initiale !

Et pourtant, il fallait remonter le moral des troupes, des malades privés de visites (encore interdites à ce jour), des familles inquiètes qu'il fallait rassurer et qui appelaient non-stop, de nos enfants, lassés de cette crise qui n'en finissait pas...

Le travail a été différent, mon service accueillant cette fois-ci des patients également contaminés par la COVID, moins de déprogrammations, plus de monde partout, sur la route, en ville, dans les parcs, en forêt (confinement « moyennement » res-



pecté), épuisement et lassitude des équipes, beaucoup d'absentéisme et de démissions avec regroupements de services pour essayer de trouver du personnel, équipes ne se connaissant pas et donc moins soudées, clusters à répétition dans mon service. Une aide-soignante est partie en réanimation et y est restée 2 mois entre la vie et la mort... elle

ne reprendra pas son travail. On a vu se multiplier les tests PCR pour nous, soignants. J'en suis à 12 à ce jour... et toujours, beaucoup de travail !

Puis il y a eu l'arrivée des vaccins. Mes collègues de plus de 50 ans et moi-même avons été dans les premiers à nous faire vacciner, sans réfléchir trop longtemps !

Et enfin... sont apparus des chiffres meilleurs, moins de morts, espoir de « s'en sortir » grâce aux vaccins, déconfinement et donc possibilité de voir nos familles, ma vieille maman sans le barrage d'une cloison en plexiglas dans son EHPAD, moins de peurs pour ma part grâce au fait que je suis à présent protégée par le vaccin, et nette chute de l'activité « COVID » à l'hôpital permettant de redéployer les personnels « habituels » dans les services.

J'ai réintégré hier, 31 mai, mon service d'origine. Comme mes infirmières, nous avons le sourire... et je prépare une retraite progressive, pour très bientôt !

Ce fut une expérience difficile mais je ne suis pas sûre que j'aurais trouvé plus facile de rester à la maison, coupée des miens. Je reconnais que j'ai eu cette chance de pouvoir continuer à travailler, me rendre utile, échanger, rester en bonne santé, tandis que d'autres étaient isolés, en difficultés économiques, sont tombés malades, physiquement ou moralement, sont morts...

Personne n'oubliera ces années 2020-2021 !

Christine Laidet

UN ATELIER D'ART FLORAL SPÉCIAL POUR LA FÊTE DES MÈRES !

Samedi 29 mai, veille de la fête des mères, Hélène et moi avons accueilli à la Forge, cinq gentilles et rayonnantes petites filles, Elise, Justine, Auriane, Maÿlis et Léna.

Dans une ambiance sympathique, ces enfants attentives, motivées et créatives ont réalisé une jolie composition florale pour l'offrir à leurs mamans le lendemain.

Elles étaient fières et contentes. Je crois savoir que les mamans ont été ravies.

Bernadette Galand

